

mutuel avec 6,121 élèves. Il y avait de plus 37 collèges helléniques avec 2,588 élèves. Les dépenses pour l'instruction publique et pour les cultes figuraient en 1829 dans un tableau approximatif <sup>1</sup> pour 160,000 phénix, ou 141,120 fr., et, en 1830 pour 250,000 phénix ou 220,500 fr.

Malgré les efforts du Gouvernement provisoire pour le développement de l'instruction publique dans toutes ses parties, certaines personnes trouvaient que l'instruction primaire seule était protégée efficacement, tandis que l'enseignement des lettres et des sciences était fort circonscrit. C'était vouloir qu'on fit tout en même temps, comme si l'instruction publique se fondait par des décrets. Capodistrias, au contraire, pensait avec raison, comme il le dit dans son message au 4<sup>e</sup> congrès national, qu'il ne faut pas se précipiter : « Lorsque l'enseignement primaire, cette base de la régénération, sera solidement établi, c'est alors, que le gouvernement devra créer sans retard dans les différentes provinces de l'État des écoles centrales, où les élèves sortant des établissements d'enseignement mutuel puissent recevoir une instruction supérieure dans les lettres, dans les sciences et dans les arts. »

Néanmoins l'École centrale d'Égine, ainsi que les 37 collèges helléniques fondés dans les autres villes, travaillaient à développer l'instruction secondaire. Capodistrias prenait encore d'autres mesures pour cet enseignement ; en 1829, il pria le professeur Carandinos de venir enseigner les sciences en Grèce, ou tout au moins de lui envoyer *au bas prix* un certain nombre d'exemplaires de son arithmétique et de son algèbre pour les

1. Pellion, *la Grèce et les Capodistrias*, p. 103-105.

